

Atrium

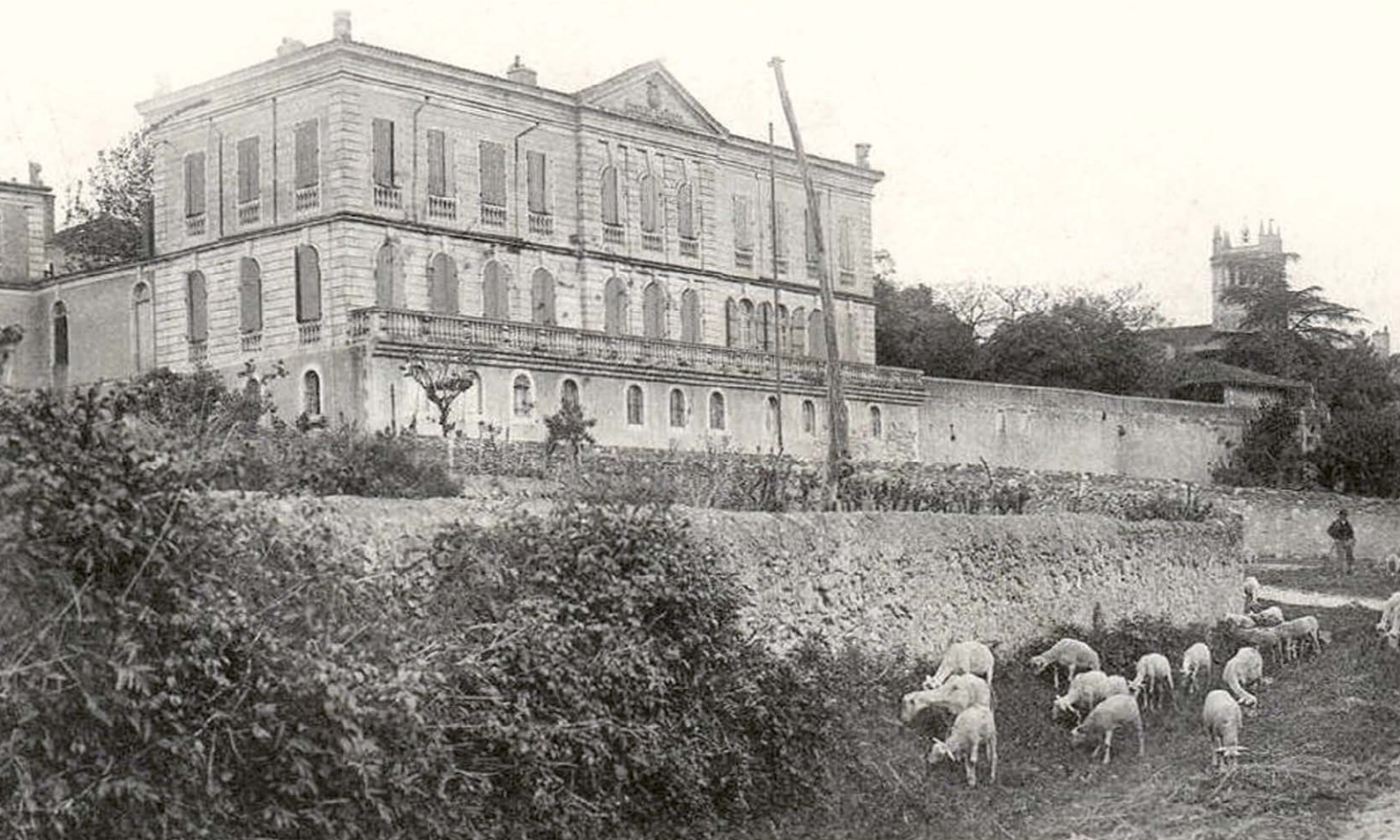
patrimoine & restauration

| PATRIMOINE MARITIME

| CARRIÈRES : CUEILLIR LE SOL

| RESTAURATION DE L'HÔTEL DE POLIGNAC





↑ L'hôtel de Polignac au début du 20^e siècle.
Carte postale ancienne.

HÔTEL DE POLIGNAC : L'ÉCOLE JULES-FERRY RESTAURÉE

Le 18 septembre 2020, le président de la République, Emmanuel Macron, s'est rendu sur le chantier de l'hôtel de Polignac à Condom, accompagné de Roselyne Bachelot, ministre de la Culture et de la Communication, et de l'animateur Stéphane Bern. Cette visite, organisée pour le lancement des Journées européennes du patrimoine, a également permis de mettre en lumière les effets du Super Loto Mission Patrimoine.

Il s'agissait, ici, des travaux de restauration de la façade ouest d'un hôtel particulier du 18^e siècle qui accueille, aujourd'hui, une école publique du nom de Jules Ferry.

UNE DEMEURE IMPLANTÉE DE MANIÈRE STRATÉGIQUE

L'hôtel de Polignac, à Condom, dans le Gers, a été construit par l'abbé Jean-Marie d'Orlan de Polignac, né en 1731 d'une famille de petite noblesse locale. Nommé chanoine de la cathédrale de Condom, il devient également abbé du prieuré de Layrac, poste qui lui rapporte une rente confortable. En 1773, il engage la construction de son nouvel hôtel selon une implantation toute particulière. En effet, il le positionne de manière stratégique à l'entrée de la ville, au droit de la voie qui relie la cathédrale au séminaire situé extra-muros. L'ensemble est également construit sur un mur de l'enceinte urbaine, aménagé en terrasse pour offrir un terrain d'assise surélevé. Afin d'élargir ce dernier, l'abbé de Polignac n'hésite pas à prolonger le mur d'enceinte, à faire démolir la porte Sainte-Eulalie et à redresser la rue correspondante.

Il réalise ainsi une véritable opération d'embellissement urbain tout au bénéfice de sa propriété.

UNE ARCHITECTURE TOUTE PARTICULIÈRE

De plan massé à un étage carré, l'hôtel est construit à l'aplomb du mur d'enceinte qui lui sert de soubassement. Il est précédé d'une cour d'honneur flanquée de deux tourelles rectangulaires hors œuvre.

Contraint par la topographie du site, l'abbé se contente d'un jardin latéral ordonnancé, issu de sa précédente demeure. En compensation, il dote la façade ouest d'un grand balcon en encorbellement sur le mur d'enceinte, offrant ainsi une vue dégagée sur la plaine du Gers.

L'hôtel et ses deux tourelles étaient couronnés de balustrades périphériques dont il ne reste que les piles d'angle. Ces dernières permettaient de masquer les toitures et de donner l'illusion

de terrasses circulables à l'italienne, modèle qui sera généralisé aux demeures de plaisance à la fin du siècle.

La cour d'honneur ouvre sur la rue par une colonnade fermée de grilles qui rappelle certains ouvrages parisiens alors innovants, tels les portiques de l'École de chirurgie ou du palais Bourbon. Ces références, bien éloignées des pratiques locales, pourraient faire attribuer l'hôtel de Polignac à un architecte issu du corps des ponts et chaussées.

DE L'HÔTEL PARTICULIER À L'ÉCOLE PUBLIQUE

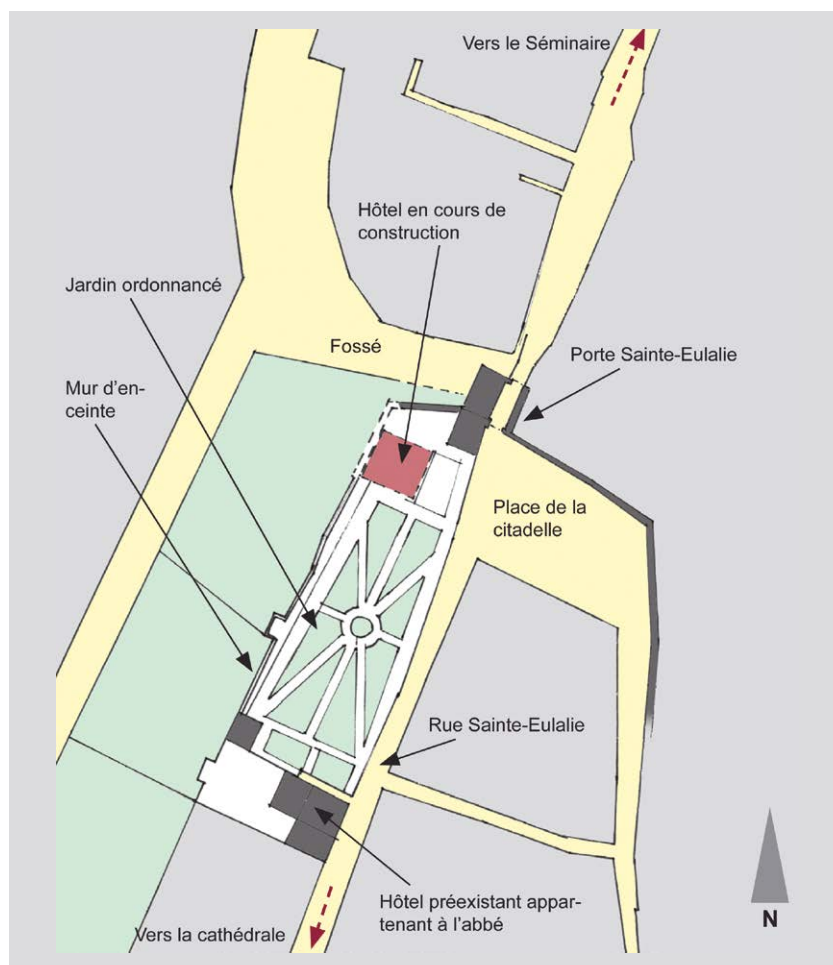
L'hôtel est terminé en 1778, et l'abbé de Polignac en profite pendant treize ans. En 1791, l'abbé perd ses rentes et se retrouve endetté. Il envisage de vendre son hôtel, sans y parvenir, et meurt en 1792. Les héritiers de l'abbé sont alors expropriés, et l'hôtel est vendu à deux négociants. Ils le cèdent ensuite à une famille locale qui l'occupera en partie, louant le reste en appartements.

En 1882, l'hôtel est vendu à la Commune de Condom pour y installer une école laïque de garçons. L'édifice s'avère alors tout à fait approprié à recevoir des salles de classe selon les dimensions émises par le règlement de Jules Ferry de 1880. Les travaux d'appropriation, réceptionnés au bout d'un an, n'ont que peu modifié l'édifice, mis à part les cloisons intérieures, retirées pour ménager les six salles de classe. Les façades sont également refaites « au ciment », tout comme la balustrade du balcon, remplacée en 1891.

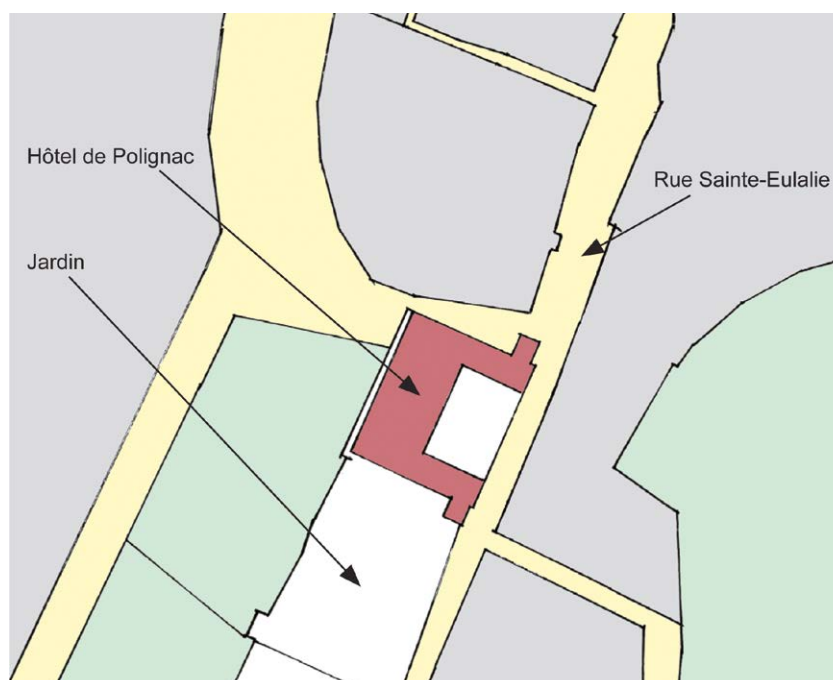
UNE RESTAURATION EN SUSPENS

L'édifice est classé au titre des monuments historiques en 1990, comprenant les façades, les toitures et les restes de décors intérieurs. La restauration des façades est engagée à partir de 1998 sous la direction de Stéphane Thouin, Architecte en chef des Monuments historiques. En 2005, ce dernier établit une étude préalable qui restera sans suite immédiate faute de crédits.

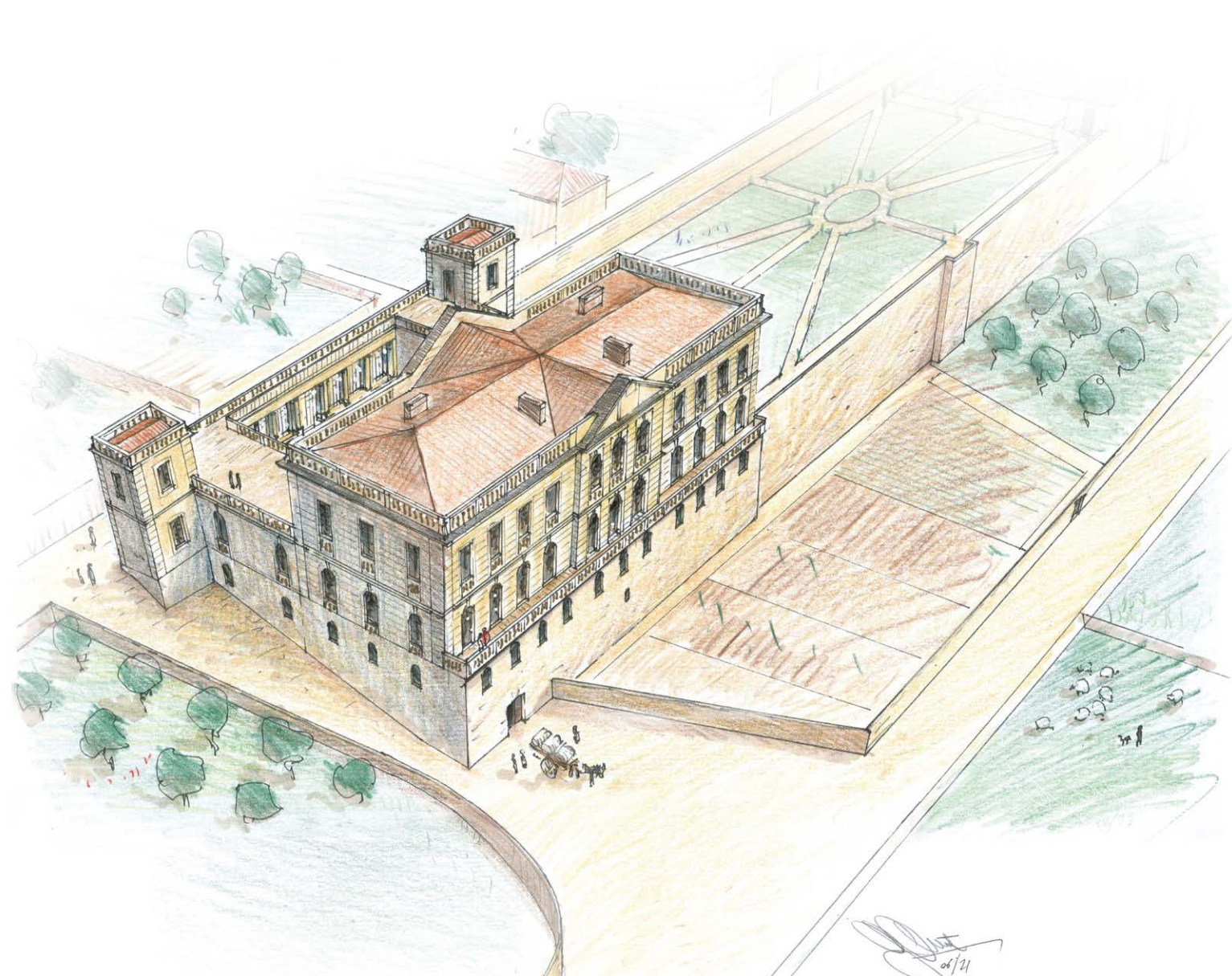
Par suite, les altérations alors constatées s'aggravent. Entre autres, d'importantes infiltrations dans le balcon non étanche entraînent l'apparition de végétation,



↑ Implantation de l'hôtel de Polignac, d'après un plan de 1775 retrouvé fortuitement aux archives départementales du Gers par Jacques Lapart, historien. Dessin : Guillaume Clément.



↑ Le site de l'hôtel de Polignac au début du 19^e siècle, d'après le cadastre de 1825. Dessin : Guillaume Clément.



↑ Hypothèse de restitution de l'hôtel de Polignac à la fin du 18^e siècle.
Dessin : Guillaume Clément.

l'altération des voûtes de la cantine et la chute de pierres provenant de l'encorbellement.

En 2018, le projet est proposé à la Fondation du patrimoine, qui le retient ensuite comme dossier emblématique, pour la région Occitanie, au titre de la mission « Patrimoine en péril » menée par l'animateur Stéphane Bern. C'est ainsi que, grâce à cette dotation exceptionnelle, la restauration de la façade ouest de l'hôtel de Polignac pourra enfin être engagée.

UN PROJET ASSOCIANT USAGE ET PATRIMOINE

Le projet de restauration a été élaboré au regard non seulement de la valeur patrimoniale de l'édifice, mais également en fonction de son usage d'école. Une réflexion a donc été menée en ce sens, notamment sur les menuiseries. Les fenêtres de la façade avaient été remplacées en 1989 par des menuiseries

métalliques inappropriées, seules les impostes anciennes des portes-fenêtres du balcon ayant été épargnées. Cintrées en doucine, ces dernières étaient issues d'un modèle remarquable à grands carreaux, de la fin du 18^e siècle, qu'il a été décidé de restituer. Ce type de fenêtre, qui se retrouve dans d'autres demeures de Condom et de Lectoure, serait l'œuvre d'un même atelier local prestigieux.

Les fenêtres du premier étage ont nécessité quelques adaptations. Initialement à petits carreaux et constituées de deux vantaux toute hauteur, elles ont été restituées avec imposte pour en faciliter l'ouverture par le personnel de l'école.

Les travaux ont également compris le remplacement en tiroir des pierres altérées, avec deux pierres de substitution : le calcaire blond du Gers (Biran) et la pierre de Vianne (Lavardac), plus grise, dont des éléments ont été retrouvés dans l'encorbellement du balcon. Des



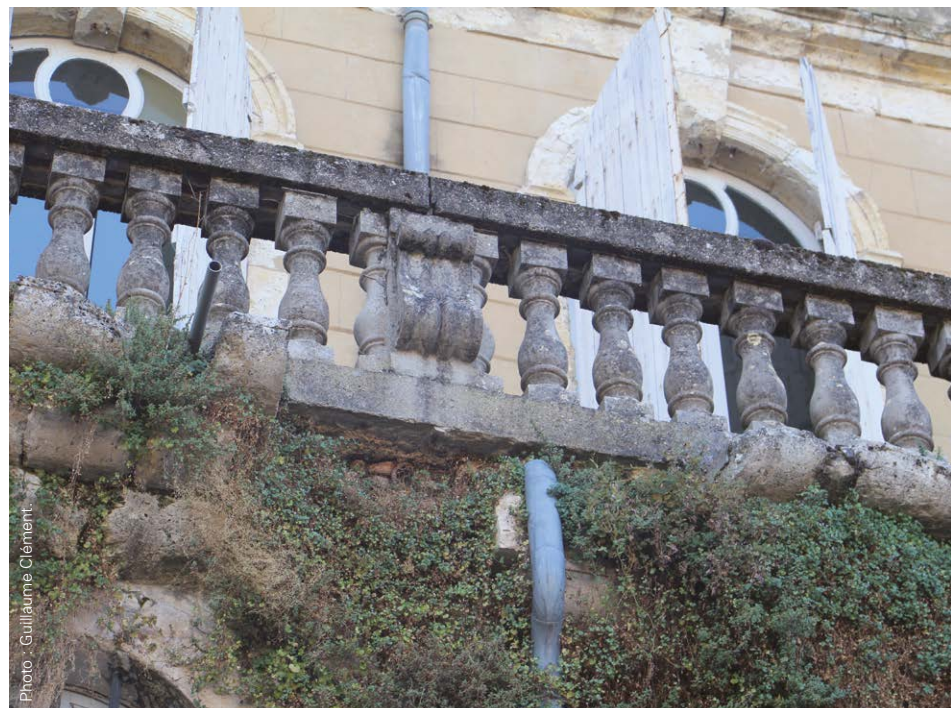
↑ La façade ouest en 2018.

balustres ont également été remplacés : en grès pour ceux du premier étage, en ciment pour ceux du balcon. Ce dernier a également été couvert en plomb pour une protection durable. De même, les descentes d'eau pluviale aléatoires ont été remplacées et redéployées de manière plus ordonnée.

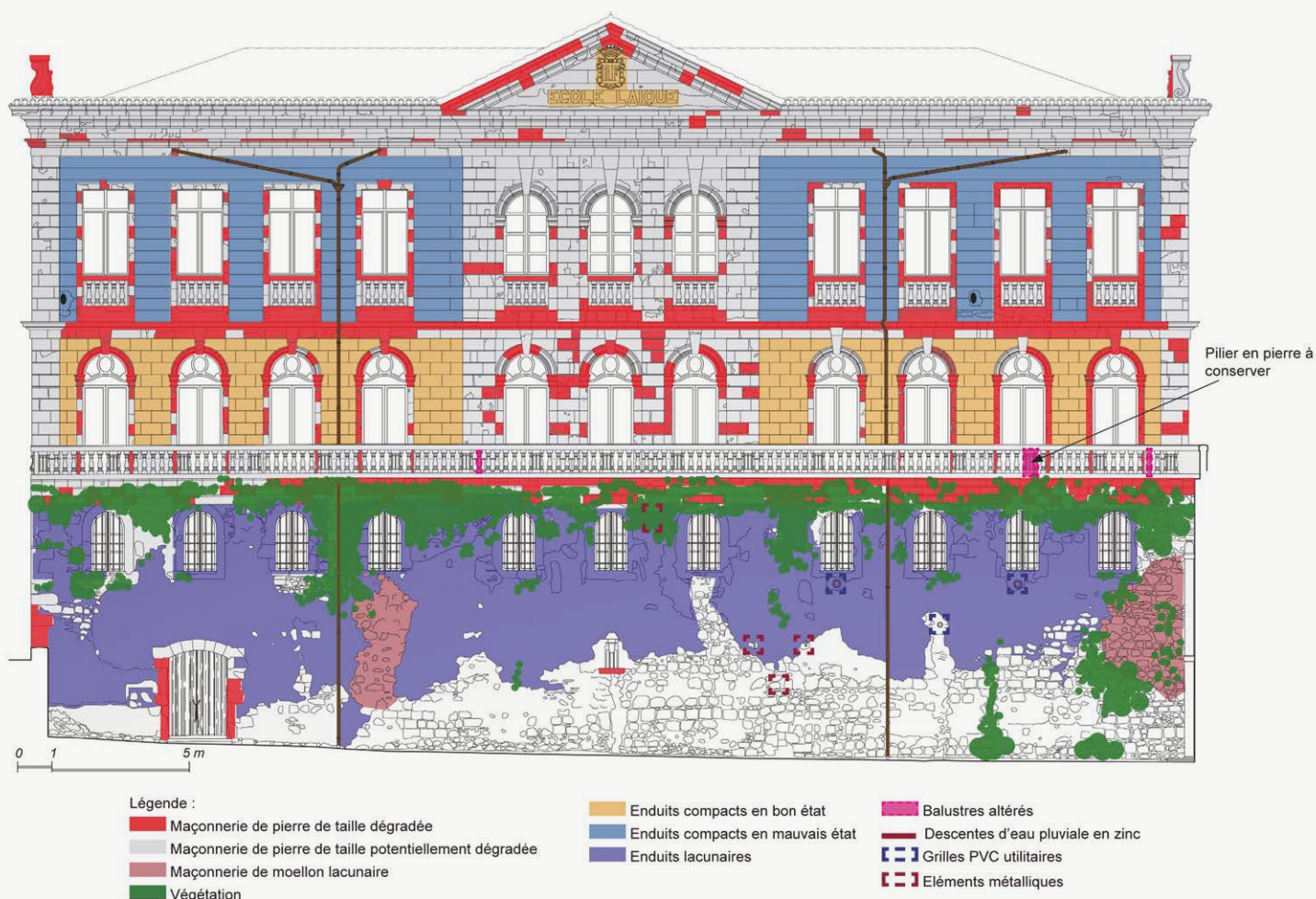
Enfin, les enduits ont été refaits, texturés en soubassement ou lissés et marqués de faux-joints en élévation, afin d'imiter un parement en pierre de taille. Au fronton, l'épigraphie « école laïque » et les armes de la ville, rapportées au ciment prompt, ont été restaurées et harmonisées.

DESTRAVAUX EN SITE OCCUPÉ

Les travaux ont démarré à la rentrée de septembre 2019, une fois les échafaudages montés. Afin de limiter au maximum les nuisances, un système de roulement des classes avait été prévu, mais



↑ Développement de végétation au niveau de l'encorbellement du balcon.



Relevé de l'état sanitaire, octobre 2018. Image : Guillaume Clément, d'après un relevé photogrammétrique réalisé par Cœfficient en 2005.

Guillaume Clément est Architecte du Patrimoine depuis 2005. Après avoir travaillé pour l'agence Wilmotte sur la reconversion du collège des Bernardins à Paris, il collabore avec plusieurs Architectes en chef des Monuments historiques sur des édifices parisiens, tels que le Panthéon français ou le Grand Palais. En 2009, il crée l'agence *Tratteggio* Architecture avec *Cira Cozzolino*. Installé à Bordeaux depuis 2013, il intervient sur divers sites historiques : l'abbaye de l'Escaladieu (Hautes-Pyrénées), le rempart tardo-antique de Saint-Lizier (Ariège) ou le château de Châtillon-sur-Indre. Il mène actuellement une étude générale sur la collégiale de La Romieu, située dans le Gers, tout comme l'hôtel de Polignac.

les enseignants n'ont pas souhaité quitter leurs salles. Le chantier a donc été réorganisé en programmant les travaux lourds en dehors des heures de cours, complétés d'un calfeutrement efficace des fenêtres. Les interventions se sont ainsi déroulées en parfaite cohabitation avec la vie de l'école. Dans la même logique, le calendrier était dimensionné afin de poser les nouvelles fenêtres par phases pendant les vacances scolaires. Cette démarche avait bien fonctionné au premier étage, dont les fenêtres étaient installées aux vacances de février 2020. Le mois suivant, tout était organisé pour poser celles du balcon aux vacances de printemps. Cependant, cette dynamique dut être suspendue dès le 16 mars, suite aux annonces présidentielles, afin de répondre aux nécessités de protection sanitaire. Le chantier put reprendre de manière ponc-

tuelle fin avril, mais la plus grande partie ne recommença qu'aux vacances d'été afin de ne pas aggraver le fonctionnement difficile de l'école en temps de crise sanitaire. Au final, quatre mois supplémentaires auront été nécessaires pour achever les travaux, lesquels ne furent réceptionnés qu'en novembre suivant.

Le corps de logis de l'hôtel de Polignac est, aujourd'hui, entièrement restauré. Les élèves de l'école peuvent ainsi profiter d'une belle vue sur la campagne, tel que l'avait voulu l'abbé de Polignac. En effet, ce bâtiment, bien que classé au titre des monuments historiques, est avant tout une école. C'est ce qui en fait la spécificité, et qui rappelle que notre patrimoine nous accompagne en tout état de cause et participe à la qualité de notre cadre de vie.

Guillaume Clément, Architecte du Patrimoine



Photo : Guillaume Clément

↑ La façade ouest restaurée.



Photo : Guillaume Clément

↑ Salle de classe du rez-de-chaussée. Portes-fenêtres donnant sur le balcon, restituées dans leurs dispositions anciennes. Les impostes ont été restaurées.



Photo : Guillaume Clément

↑ Couverture en plomb du balcon.

Maîtrise d'ouvrage : Ville de Condom

Maîtrise d'œuvre : Guillaume Clément, Architecte du Patrimoine, Tratteggio Architecture ; David Gally, économiste

Entreprises : maçonnerie, pierre de taille : Société Gersoise Restauration Patrimoine ; couverture : Rodrigues Bizeul ; menuiserie : Ateliers Férygnac

Coût des travaux : 697 154 € HT

Financements : Fondation du patrimoine, Française des jeux, Mission Stéphane Bern : 325 000 € ; Ville de Condom : 179 156 € ; État (Drac Occitanie) : 144 123 € ; Région Occitanie : 41 400 € ; Mécénat : 7 474 €